



Une **Aide** à la communauté haïtienne

Depuis 1979, l'alphabétisation constitue pour le Centre N A Rive la principale stratégie de lutte contre la pauvreté. Les formateurs et formatrices, qui oeuvrent principalement auprès de la communauté haïtienne, trouvent leur source d'inspiration en la personne de Nelson Mandela, pour qui « l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ».

Joseph Sauveur,
formateur, Centre N A Rive

Historique

Le Centre N A Rive a été créé en 1973 par un groupe de jeunes du Bureau de la communauté haïtienne de Montréal (BCHM) dans le but de venir en aide aux nouveaux arrivants haïtiens. Aujourd'hui, cet organisme communautaire est devenu un centre de référence pour tous les Montréalais et les Montréalaises d'origine haïtienne qui veulent se prendre en main. Le nom «N A Rive» est tiré d'une expression du créole haïtien qui signifie «Nous y arriverons». Il traduit bien le sentiment d'espoir et le courage qui nous habitent.

Dès 1979, le centre s'est lancé dans l'alphabétisation populaire en sensibilisant la société aux réalités quotidiennes de l'analphabétisme. Membre fondateur du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, il adhère encore aujourd'hui à tous les principes qui sous-tendent ce mouvement. En 1998, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, il a étendu sa présence dans le milieu en intégrant différentes tables de concertation pour mieux



Le Centre N A Rive a obtenu en 2003, un permis du ministère de l'Éducation pour offrir des cours de créole crédités aux jeunes de niveau secondaire.

répondre aux besoins de la population de La Petite-Patrie et des quartiers voisins. Le Centre N A Rive a obtenu en 2003 un permis du ministère de l'Éducation pour offrir des cours de créole crédités aux jeunes de niveau secondaire.

Sa mission

Au Centre N A Rive, nous avons à cœur le développement de l'être humain dans son intégralité. Dans cette perspective, notre mission consiste à accompagner les personnes faiblement scolarisées, principalement issues de l'immigration, dans leur démarche

d'alphabétisation, d'insertion sociale et socioéconomique dans l'espoir que leurs conditions de vie s'améliorent. Notre philosophie tient en trois mots: «Outiller pour libérer!» En effet, le centre souhaite que les personnes qui entreprennent une démarche acquièrent de nouvelles connaissances ainsi que des compétences génériques, linguistiques et socioprofessionnelles, pour qu'elles puissent transformer leur environnement grâce aux outils de prise en charge de soi que les animateurs leur proposent. Notre but ultime est de favoriser leur intégration et leur participation à la vie de la société.

Au centre, nous avons compris qu'il y a un lien direct entre l'analphabétisme et la pauvreté. En général, les analphabètes sont pauvres, entre autres parce qu'ils n'ont pas accès au marché du travail, qui demande de plus en plus de diplômés et de connaissances spécialisées. Quand ils travaillent, le salaire qu'ils reçoivent ne suffit pas à assurer leur bien-être matériel. Nous nous demandons parfois si les gens sont pauvres parce qu'ils sont analphabètes ou s'ils sont analphabètes parce qu'ils sont pauvres!

Il y a toutefois une chose dont nous sommes certains: l'arme la plus efficace que nous connaissons pour changer la situation est l'alphabétisation populaire. Comme l'a si bien dit Nelson Mandela, «l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde». C'est pourquoi l'alphabétisation est l'une des principales stratégies que nous utilisons dans la lutte contre la pauvreté.

En plus d'enseigner la lecture, l'écriture et le calcul, nous aidons les personnes participantes à s'intégrer à la société,

Comme l'a si bien dit Nelson Mandela, «l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde». C'est pourquoi l'alphabétisation est l'une des principales stratégies que nous utilisons dans la lutte contre la pauvreté.

Il y a quelques années, après avoir suivi les cours en alphabétisation populaire, des participantes ont eu l'idée de mettre sur pied une entreprise d'économie sociale destinée à mieux répondre à leurs besoins.

grâce à des connaissances notionnelles et sociales et en tenant compte de leurs intérêts et besoins. Cependant, ce sont elles qui passent à l'action, en mettant à profit leurs connaissances, leurs talents, leur savoir-faire...

Parallèlement à l'approche humaniste, nous encourageons la conscientisation. L'analphabétisme est un problème social fortement lié à la pauvreté et à des conditions d'inégalité. À l'instar de Paulo Freire, le but ultime que nous visons en faisant de l'alphabétisation populaire est d'agir sur les causes de l'analphabétisme. C'est pourquoi nous privilégions la culture, le vécu et la réalité des participants et participantes. En apprenant à lire et à écrire, ces personnes apprennent aussi à comprendre la réalité qui les entoure en développant une analyse critique et sociale. Nous prônons dans les ateliers des relations égalitaires et des structures démocratiques. Par exemple, chaque classe élit son propre comité, et un membre issu de l'un des comités siège au c. a.

Les résultats de cet engagement en faveur du changement social vont parfois au-delà de nos espérances. Il y a quelques années, après avoir suivi les cours en alphabétisation populaire, des participantes ont eu l'idée de mettre sur pied une entreprise d'économie sociale destinée à mieux répondre à leurs besoins. Le centre les a encadrées. C'est grâce au travail de ces femmes ainsi qu'au dynamisme de la directrice, qui s'est donnée corps et âme à la cause, que le projet en économie sociale le *Pâté boucan* — qui produit de délicieux petits pâtés haïtiens — a pu voir le jour et a créé quelques emplois directs et indirects. Ces femmes ont également ouvert *Le boucan d'assiettes*, un service de traiteur très apprécié dans le quartier et destiné aux personnes qui organisent des fêtes ou des réceptions. Le dernier-né est le *Bouk'entrain*, notre bistro, où l'on prépare des petits plats à prix abordable pour le public. Les femmes qui travaillent dans cette petite entreprise donnent vraiment le meilleur d'elles-mêmes.

Malgré tous ces efforts, la lutte n'est pas gagnée. Ces trois entités de l'entreprise d'économie sociale sont loin de répondre à la demande. En effet, ce ne sont pas tous les apprenants et les apprenantes qui travaillent dans ces services. Qu'advient-il des autres? Que faire pour les aider?

Pour remédier à la situation, le centre a institué il y a quatre ans un programme de préparation à l'emploi (PPEM). À la suite d'un stage en entreprise, la majorité des participants et des participantes ont pu intégrer le marché du travail. Quant aux autres, ils terminent leur

apprentissage. Le centre a également mis sur pied un programme intitulé Coup de pouce à l'emploi, qui s'adresse spécifiquement aux jeunes et leur donne une formation sur mesure, afin de leur faciliter l'accès au marché du travail ou de leur permettre de retourner à l'école. Par ailleurs, pour contrer l'isolement et l'exclusion sociale des aînés, le centre a lancé un programme qui s'appelle Mots et Merveilles, où ils apprennent à développer et à partager leurs talents et leur savoir-faire. Enfin, nous expérimentons depuis deux ans une classe d'alphabétisation par la chanson. Ses participants représentent d'ailleurs régulièrement le centre lors de spectacles donnés en diverses occasions.

Selon nous, combattre la pauvreté, c'est lutter pour que les personnes peu ou non scolarisées participent davantage au développement de la société. C'est vers cet objectif que convergent toutes nos actions depuis 35 ans.

Nous sommes convaincus que l'alphabétisation apporte des solutions pour combattre la pauvreté sous toutes ses formes et améliorer la qualité de vie des gens. Nous avons beaucoup de pain sur la planche pour changer ce monde que nous aimons tant. Unissons-nous à tous ceux et celles qui sont déjà engagés dans la bataille avec le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) et appuyons l'alphabétisation populaire. ■